

# LA PREUVE PAR DIX!

« J'ai besoin de me sentir lié au monde physique, il me faut le courage de peindre le laid, il me faut la vie dans toute sa densité », déclarait Otto Dix. Les affres qu'exprime son œuvre se retrouvent à leur juste place dans une vaste rétrospective au musée Unterlinden, qui fête, en même temps que le 125<sup>e</sup> anniversaire du génial peintre allemand de la Nouvelle Objectivité, les 500 ans du grandiose retable de Grünewald et de Nicolas de Haguenau.

PAR RENAUD FAROUX

*Otto Dix – Le retable d'Issenheim*

MUSÉE UNTERLINDEN, COLMAR

DU 8 OCTOBRE 2016 AU 30 JANVIER 2017



Otto Dix. *Écroulement d'une tranchée*, portfolio *La Guerre* 1924, eau-forte et pointe sèche. Otto Dix Stiftung, Vaduz.



Otto Dix. *Position abandonnée près de Neuville*, portfolio *La Guerre* 1924, eau-forte et pointe sèche. Otto Dix Stiftung, Vaduz.



Grünewald. Retable d'Issenheim, 2<sup>e</sup> ouverture, panneaux peints de *L'Agresion de saint Antoine* et de *La Visite de saint Antoine à saint Paul*. 1512-1516, tempera et huile sur panneaux de tilleul, chaque panneau 292 x 165 cm (avec cadre). Musée Unterlinden, Colmar.

À Colmar, cette exposition *Otto Dix* prend une dimension toute particulière. Lui qui disait que « l'art est toujours un exorcisme » est doublement lié à la ville : par ses références formelles au Christ torturé d'Issenheim en même temps que par son histoire personnelle : il y fut emprisonné lors de la Seconde Guerre mondiale. Sa découverte de Nietzsche lors de son apprentissage à l'École des arts appliqués de Dresde entre 1909 et 1914, son engagement comme soldat dans la « Der des Ders » puis sa mise à l'écart par les nazis en 1933 l'ont profondément marqué. Dans les tranchées de la

Grande Guerre, il dessine ses camarades, s'attarde sur la réalité du front, sur les éclatements d'obus, transcrit des corps couchés que la rigidité cadavérique place comme en lévitation. Ses œuvres évoquent *Les Misères et malheurs de la guerre* gravés par Jacques Callot, les mutilés des *Batailles* d'Uccello, mais surtout le supplicé de Grünewald étendu tout à côté dans la salle des malades. Dans l'Allemagne des années 1920, Otto Dix est l'une des têtes de file du mouvement de la Nouvelle Objectivité. Selon la formule du théoricien Carl Einstein, « il va peindre ce qui est actuel... pulvérise le réel avec une objec-

tivité prégnante... sans le pathos des crétins qui enjolivent tout.» Pour cela, le maître de Dresde se plonge dans l'art des primitifs allemands. Et affirme déjà : « Ce dont nous avons besoin dans l'avenir, c'est un naturalisme fanatique et exalté, une vérité fervente, virile, et infaillible, comme celle de Grünewald.» Le retable d'Issenheim, qui devait participer au rétablissement des malades en leur offrant réconfort et conso-

lation par une représentation très réaliste et douloureuse de la crucifixion, prend une coloration toute moderne à côté des œuvres d'Otto Dix. À leur manière, celles-ci témoignent aussi d'un espoir dans une nouvelle « résurrection ». Mais ses chroniques de l'horreur, loin de tout dogmatisme, sont l'œuvre d'un pur sceptique qui invite à conjurer notre malheureux présent fait de guerres et d'exils dans le sang. ■



Otto Dix. *Job*. 1946, huile et détrempe sur panneau de menuiserie, 120,2 x 81,2 cm. Collection particulière.



Grünewald. *Retable d'Issenheim, 2<sup>e</sup> ouverture, L'Aggression de saint Antoine* (détail). 1512-1516, tempera et huile sur panneau de tilleul, 292 x 165 cm. Musée Unterlinden, Colmar.

Après 1946, Otto Dix s'inspire de la Bible et du Nouveau Testament et déclare : « Il y a une chose qui m'a tenté, la grande tâche de refaire du neuf à partir de thèmes usés, de renouveler l'art comme le christianisme lui-même s'est toujours renouvelé. » Il ajoutait : « Ma vie m'a donné suffisamment l'occasion de vivre la Passion, à travers mon prochain et même dans mon propre corps. Job,

Christophe, Pierre et le coq... ce ne sont pas là seulement des thèmes bibliques, ce sont des symboles de moi-même et de l'humanité. » Dans sa toile sur Job, le peintre déplace l'événement dans le monde de l'après-guerre et le corps de l'ermite est tuméfié comme par des éclats de mitrailles. Il rappelle le monstre qui se trouve au sol dans le coin inférieur gauche du panneau de *L'Aggression de saint Antoine*

de Grünewald. Cet être hybride aux pieds palmés, au ventre gonflé, personifie la maladie qui se manifestait par des inflammations et des développements ulcéreux qui touchait les patients qui contemplaient le Christ d'Issenheim. Otto Dix, lui de retour de captivité dans sa Dresde ravagée par les bombardements, peint un rescapé halluciné qui devient le symbole de toutes les victimes de la guerre.

L'Annonciation d'Otto Dix pourrait renvoyer à la grossesse de sa fille Nelly et à la naissance de sa petite-fille Bettina en 1951 dont il fera plusieurs portraits « dans son couffin », « au jardin », « dans les fleurs ». À l'époque, Dix abandonne le glacis pour une technique plus spontanée, « alla prima ». Avec cette manière, le tracé, l'action de peindre elle-même devient importante et il écrit : « Les formes cèdent la place aux couleurs pour marquer l'espace et les couleurs commencent à chanter. Je peins librement et les tableaux ont malgré ce déchaînement plus de classe. » Cette annonce faite à Marie semble se passer dans une cuisine, comme le montre le dessin des carreaux du sol. Les aspects prosaïques et primitifs de cette œuvre, dans la lignée des visions de Munch, évoquent déjà la Nouvelle Figuration mystique d'un



Grünewald. *Retable d'Issenheim*, 1<sup>ère</sup> ouverture, *L'Annonciation* (détail). 1512-1516, tempera et huile sur panneaux de tilleul, 292 x 167 cm (avec cadre). Musée Unterlinden, Colmar.



Marcel Pouget ou l'expressivisme d'Immendorff et Baselitz. De son côté, Grünewald avait lui aussi cassé les règles. Il n'a pas opté pour la formule classique de l'Annonciation se déroulant dans la chambre de la Vierge mais la scène se passe chez lui dans une église. Cela lui permet de sacriliser davantage l'événement car ce moment est aussi celui de l'incarnation ! Grünewald et Otto Dix se rejoignent dans leur construction originale de l'espace, sacré et gothique pour l'un, profane et roman pour l'autre. Tous deux mêlent la recherche du pathétique et du prophétique qu'ils expriment à travers la maîtrise sensible de leurs moyens picturaux.

Otto Dix. *Annonciation (Urte)*. 1950, Collection particulière.